

Florent Urfels

La grâce

Parole et Silence,
2014, 184 pages, 16 €.

Dans ce Cahier du Collège des Bernardins, Florent Urfels, prêtre du diocèse de Paris et enseignant à la faculté Notre Dame, propose une réflexion sur la théologie de la grâce. L'auteur souligne dès l'introduction que toute l'histoire du salut offert par Dieu et de la réponse humaine à ce don est recueillie dans le mot « grâce ». L'horizon est la divinisation de l'homme par Dieu (*gracia elevans*), permise par la guérison en l'homme du péché originel (*gracia sanans*). Méditer sur les moyens du salut et surtout sur le pardon des péchés donne de découvrir la fin à laquelle tout homme est appelé. Pour exposer la manière dont opère la grâce, l'auteur offre au lecteur un par-

cours historique et doctrinal. Une première étape biblique enracine la question dans l'histoire de l'alliance avec Israël, présentée comme une « grammaire de la grâce », et poursuit la réflexion en pensant le rapport entre le Christ et la Loi, à partir d'une lecture de l'Épître aux Romains de Saint Paul. La seconde étape théologique s'organise autour de quatre thèmes qui suivent les étapes de la tradition: (1) le péché originel selon Augustin (2) la grâce sanctifiante selon Thomas d'Aquin (3) la justification selon Martin Luther et selon le Concile de Trente (4) le désir naturel de voir Dieu selon H. de Lubac et l'existential surnaturel de K. Rahner. Ce volume, tel un manuel, permet une première familiarisation avec les auteurs majeurs de la tradition occidentale sur la question de la grâce, et invite le lecteur à penser le jeu entre la gratuité de la grâce offerte par Dieu et la liberté de l'homme, dans l'expérience du salut.

■ Laure Blanchon

José Granados
Théologie
de la chair

Le corps à la charnière de l'histoire du salut. Parole et Silence, 2014, 256 pages, 20 €.

À un ethnologue qui les interrogeait sur ce que leur avait apporté le passage des missionnaires chrétiens, des autochtones répondaient: « Ils nous ont appris que nous avons un corps »... Parole inat-

tendue au vu de la réputation d'un christianisme ennemi de la chair, valorisant l'ascèse, en méfiance de la sexualité. L'ouvrage de J. Granados vient s'inscrire résolument en faux contre cette vision en faisant la démonstration d'une centralité essentielle de la réalité du corps dans toute théologie chrétienne qui assume la révélation biblique et l'Évangile de la rédemption par le mystère de l'Incarnation. Dans l'élan de la pensée de Jean-Paul II (le corps comme « sacrement de toute la personne »), en ravivant les voix de Justin, Irénée, Tertullien, en convoquant celles de Merleau-Ponty, Ricœur, Gabriel Marcel, l'auteur décrit le corps marqué par une structure relationnelle, qui en fait le lieu où s'opère originellement en l'homme l'ouverture à la transcendance. Dès lors aussi, le corps signifie « la structure relationnelle que la rencontre avec l'Absolu revêt dans la vie de l'homme ». Partie intégrante de l'*imago Dei*, il est « charnière du salut » (Tertullien). Il ne peut donc s'agir de le mettre à distance, mais bien plutôt d'identifier le langage dont il est porteur. Une ample réflexion est conduite à partir de là, jalonnée par le « *Verbum caro factum* », la thématique paulinienne du « corps de mort » (Rm 7,24), celle d'un « corps de gloire », espérance de la Résurrection qu'anticipe l'Eucharistie dont s'engendre l'Église. Préfacé par le Cardinal Scola, l'ouvrage s'offre comme une argumentation serrée, intégrative, de style académique (l'ouvrage est la reprise d'un cours donné à l'Institut Jean-Paul II), qui impose un exercice de lecture exigeant. Reste évidemment à savoir